

On ne retrouve pas les grands héros de la Révolution dans ce spectacle: l'écriture est très chorale, mais il y a Louis, présent dès le titre. Est-ce le personnage principal du spectacle, selon toi? Y en a-t-il d'autres?

Louis est une énigme autour de laquelle gravitent tous les personnages qui s'interrogent sur ses intentions, cherchent à les orienter ou simplement à les interpréter. C'est le seul personnage historique nommé. Il est l'un des fils conducteurs de la séquence historique représentée, depuis la crise financière de 1787 jusqu'au printemps 1791, peu avant sa tentative de fuite.

Mais le héros de cette pièce, c'est l'imaginaire politique, les idées. Pour faire vraiment réentendre ces discours, il me semble qu'il fallait se débarrasser de la rhétorique et de l'apparence des révolutionnaires, retrouver une certaine innocence du regard. Par exemple, à l'époque Robespierre n'est pas Robespierre, mais Monsieur Dupont.

L'écriture est portée par deux tentatives apparemment contradictoires: présenter les événements tels qu'ils se sont passés en respectant les grandes étapes du début de la Révolution, et les présenter comme s'ils se passaient maintenant. Le spectacle invente en quelque sorte un nouveau temps: le passé-présent. Pourquoi?

On ne peut pas reconstituer le passé. Le passé n'existe plus. Il s'agit toujours d'une fiction, pour l'historien comme pour l'écrivain ou le metteur en scène. *Ça ira (1)* est une fiction vraie, c'est-à-dire une fiction que j'ai voulue la plus vraie possible. Je cherche à rendre vie au passé, cela passe naturellement par des entorses à l'histoire, par exemple le fait de représenter des femmes politiques. Je ne prétends pas juger le passé avec nos yeux

d'aujourd'hui, mais nous le représentons nécessairement avec ce que nous sommes, avec nos identités contemporaines, on ne peut pas masquer cette distance.

Au niveau de la temporalité du spectacle, il y a à la fois contraction du temps (plusieurs années en une scène) et étirement. Le spectacle prend, par exemple, le temps de dérouler le « blocage » des États généraux avant la déclaration de l'Assemblée nationale.

À travers le langage, les costumes, le son, etc., j'ai voulu représenter le passé au présent, donner une sensation de temps présent face au passé. Je ne cherche pas l'époque mais le processus. Si reconstitution il y a, c'est au sens d'une recherche de concret, de vérité sensible pour faire apparaître les événements historiques comme pour la première fois.

Rendre le passé présent n'est pas tout à fait la même chose qu'actualiser, c'est mettre le spectateur dans le temps présent de l'événement passé. Le spectacle ne construit pas de clins d'œil ou d'analogies avec l'époque actuelle, même si je suis évidemment conscient des nombreux échos possibles entre hier et aujourd'hui.

Ça ira (1) n'est ni une reconstitution ni une actualisation, mais un objet théâtral qui, comme toute création artistique, met en jeu une relation du réel et de l'imaginaire, de la connaissance et de la fiction, les émotions et les références de chacun de ses producteurs et récepteurs. Son entre-deux temporel en fait pour moi une forme de réminiscence: c'est une création mentale qui vient se superposer à la fois à un souvenir passé, à nos représentations ou connaissances du passé, et à une expérience du présent, au contexte politique dans lequel nous vivons.

Peut-on dire que *Ça ira (1)* est un spectacle politique? Faire de la salle entière le lieu du spectacle peut être reçu comme la volonté de faire participer le public, de l'inciter à une prise de conscience ou à une prise de position, voire à une action politique.

C'est un spectacle sur la politique plutôt qu'une pièce politique si on entend par là militante. Je ne travaille pas déconnecté du monde qui m'entoure. Je suis sensible à notre époque et je réagis nécessairement à la crise des valeurs démocratiques en Europe, mais je ne prétends pas tenir un discours sur ce contexte à travers ce spectacle. Le dispositif est immersif mais non participatif. Je n'aime pas particulièrement être pris en otage au théâtre par des spectacles qui me demandent de réagir ou qui prennent à parti frontalement leurs spectateurs. Dans *Ça ira (1)* le public devient une partie de l'assemblée, c'est pour lui donner à sentir l'énergie du débat, l'inconfort aussi des ces prises de paroles parfois cacophoniques...

Nous avons pensé l'espace un peu comme dans nos créations en cercle ou en bifrontal, sauf que nous n'avons rien aménagé, matériellement parlant. Nous avons juste décidé que la scène serait la salle de spectacle dans son entier, gradin des spectateurs compris, du coup on peut dire que le spectateur est « sur » la scène et qu'il côtoie bien évidemment les acteurs de très près.

Propos recueillis par Marion Boudier, septembre 2015.

À lire

Marion Boudier Avec Joël Pommerat, *un monde complexe*, Actes Sud-Papiers, Apprendre. L'intégralité des textes de Joël Pommerat est publié chez Actes Sud-Papiers.

Joël Pommerat

Né en 1963, il est auteur-metteur en scène et a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie: la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. C'est pour cela qu'il se qualifie d'« écrivain de spectacles ».

En 1995, il crée *Pôles*, premier texte artistiquement abouti à ses yeux. C'est aussi le premier à être publié en 2002. En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), il ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires.

En 2006, *Au monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* sont reprises au Festival d'Avignon, où il crée également *Je tremble* (1 et 2) en 2008. Il poursuit sa réécriture des contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011. En 2010, il présente *Cercles/Fictions* dans un dispositif circulaire qu'il explore à nouveau dans *Ma Chambre froide* l'année suivante.

Sa dernière création est *La Réunification des deux Corées* en 2013. Il a également mis en scène *Une année sans été* de Catherine Anne avec de jeunes comédiens, dans le cadre d'un projet de transmission.

À l'opéra, Joël Pommerat a collaboré avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux* (*Thanks to my eyes*, Festival d'Aix-en-Provence, 2011). En 2014, il présente *Au monde*, mise en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Autour du spectacle

Sam 9 janv. à 18 h 00

Prélude

Présenté par Pauline Noblecourt, le prélude offre des clés de lecture du spectacle.

Lun 11 janv. à 18 h 30

Théâtre et Philosophie

« L'acte de révolte, entre destin individuel et prise de conscience collective. »

Avec Joël Pommerat et Guillaume Carron.

Réservations sur le site du TNP.

Dim 17 et 24 janv. à 15 h 30

Théâtrômme

« Il était une fois la Révolution. »

Avec Audrey Laforce

En même temps

Du 5 au 9 janv.

Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare / Juliette Rizoud

TNP

Du 12 au 16 janv.

Électre

Jean-Pierre Siméon / Christian Schiaretti

TNP

Prochainement

Du 2 au 6 fév.

Le Canard sauvage

Henrik Ibsen /

Stéphane Braunschweig

Programmé avec les Célestins, Théâtre de Lyon

Du 3 au 11 fév.

Le retour au désert

Bernard-Marie Koltès / Arnaud Meunier

➔ Aux Célestins, Théâtre de Lyon

Et aussi

Mer 13 janv. à 12 h 15

Partage littéraire

« Le petit livre d'amour »

➔ Au Musée des Beaux-Arts

Avec Isabelle Randrianatoavina de la Maison des comédiens du TNP.

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

Graphisme Guerillagrafik
Imprimerie Valley, janvier 2016
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

Ça ira (1) Fin de Louis

Joël Pommerat



« Et qu'est-ce que vous proposez concrètement ? »

Grand théâtre
salle Roger-Planchon
Durée : 4 h 30
(deux courtes pauses comprises)
À partir de 14 ans



Programmé en collaboration avec les Célestins, Théâtre de Lyon



Avec

Saadia Bentaïeb conseillère / membre de la famille royale / députée Lefranc / membre du district puis du comité de quartier / l'enfant

Agnès Berthon députée Versan de Faillie / Marie Sotto, membre du district puis du comité de quartier / Élisabeth, sœur du roi / députée Boulay

Yannick Choirat Premier ministre / député Cabri / membre du district puis du comité de quartier

Éric Feldman garde des Sceaux / député Carray / la voix de l'interprète / membre du comité de quartier

Philippe Frécon Decroy, archevêque de Narbonne / militaire / député Boudin / membre du district / Charles Dutreuil, membre du comité de quartier puis milicien / autre membre du comité de quartier

Ça ira (1) Fin de Louis

Une création théâtrale de Joël Pommerat

Du vendredi 8 au jeudi 28 janvier 2016



Yvain Juillard roi / député Possion-Laville / membre du district puis du comité de quartier

Anthony Moreau député Dumont Brézé / chef du protocole / député Lagache / membre du district puis du comité de quartier

Ruth Olaizola conseillère / journaliste / députée Hersch / membre d'un district voisin puis du comité de quartier

Gérard Potier conseiller / membre du district, puis du comité de quartier / évêque / député Lamy puis maire de Paris / député du Réau / domestique / militaire

Anne Rotger membre du district / reine / autre membre du comité de quartier / députée Camus

David Sighicelli député Gigart / membre du comité de quartier / milicien



Maxime Tshibangu

secrétaire du district / cardinal / député Ménonville / membre du comité de quartier / présentateur à l'Hôtel de ville / Jobert, assistant du Premier ministre / milicien

Simon Verjans député de Lacanaux / membre du district puis du comité de quartier / député Boberlé / domestique

Bogdan Zamfir député Marbis / Kristophe Hémé, membre du district puis du comité de quartier / soldat étranger / député Maduro / membre du conseil municipal de Paris / militaire / domestique

Éric Soyer scénographie et lumière
Isabelle Deffin costumes et recherches visuelles
François Leymarie son
Gilles Rico recherche musicale
Grégoire Leymarie et **Manuel Poletti** – MusicUnit/Ircam recherche sonore et spatialisation
Marion Boudier dramaturgie
Marie Piemontese, **Philippe Carbonneaux** collaboration artistique assistés de **Élise Boch** et **David Charier**
Lucia Trotta assistante à la mise en scène
Guillaume Mazeau conseiller historique
Guillaume Lambert assistant dramaturgie et documentation
Élise Boch stagiaire à la mise en scène

Emmanuel Abate direction technique
Construction décors
Ateliers de Nanterre-Amandiers
Thomas Ramon – Artom construction mobilier
Julien Chatenet, **Gwendal Malard** régie lumière
Grégoire Leymarie régie son
Jean-Pierre Costanziello, **Mathieu Mironnet**, **Pierre-Yves Le Borgne** régie plateau
Claire Lezer, **Siegrid Petit-Imbert** et **Lise Crétiaux** habilleuses



Équipe de production
Compagnie Louis Brouillard
Anne de Amézaga co-directrice
Jean-François Louchin administrateur
Gil Paon assistante de la co-directrice et attachée à la communication
Lorraine Ronsin-Quéchon chargée de la logistique des tournées et attachée à la production
Isabelle Muraour presse et diffusion
Fanny Trujillo comptable
Yane Agius renfort paie
Rachel Levieux chargée d'accueil et secrétaire de production

Les forces vives (en alternance)
Manon Amor, **Nina Aubanel**, **Thais Beauchard de Luca**, **Marie Beraud**, **Béatrice Bienville**, **Éva Banchard**, **Romain Blanchard**, **Estelle Boul**, **Hugo Boulanger**, **Marie Brugière**, **Magdalena Calloc'h**, **Florian Campos Chorda**, **Léa Carton de Grammont**, **Alex Costantino**, **Cédric Danielo**, **Solange Dinand**, **Lisiane Durand**, **Sarah Even**, **Zacharie Feron**, **Hugo Fleurance**, **Aurore Galati**, **Alexis Gangloff**, **Agathe Geffroy**, **Maxime Grimardias**, **Nicolas Hadot**, **Marianne Joffre**, **Martin Kergourlay**, **Pierre Koestel**, **Kenza Laala**, **Cécile Laborda**, **Magali Lévêque**, **Marion Lévêque**, **Victor Mandin**, **Philippine Marret**, **Antoine Mazauric**, **Lauriane Mitchell**, **Louise Morin**, **Charlotte Ngandeu Pougom**, **Iona Petmezakis**, **Fleur Peyfort**, **Nicolas Pierson**, **Adrien Pont**, **Élodie Quenouillere**, **Noé Reboul**, **Ludivine Roux**, **Brendan Royer**, **Rémy Salvador**, **Lucas Sanchez**

Chloé Sarrat, **Quentin Schoen**, **Marie-Sasha Tissier**, **Paul Trottet**, **Maxime Ubaud**, **Lucien Valle**, **Alice Verron**, **Irène Vignaud**, **Camille Vitte**, **Chloé Vos**, **Adrien Zumthor**

Production
Compagnie Louis Brouillard
Coproduction
Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National — Le Manège

Mons – Scène transfrontalière de création et de diffusion, Mons 2015 – Capitale européenne de la Culture — Théâtre National-Bruxelles, ESACT – Liège — Mostra Internacional de Teatro –Sao Paulo — Les Théâtres de la Ville de Luxembourg — MC2 – Maison de la Culture de Grenoble — La Filature – Scène nationale de Mulhouse — Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie — Théâtre du Nord – CDN Lille-Tourcoing-Nord-Pas-de-Calais — FACM – Festival théâtral du Val d’Oise — L’Apostrophe – Scène nationale de Cergy-Pontoise et du

Val d’Oise — Centre National des Arts – Ottawa — Théâtre National Populaire — Célestins – Théâtre de Lyon — Le Volcan – Scène nationale du Havre — Le Rive Gauche – Scène conventionnée de Saint-Étienne-du-Rouvray — Bonlieu – Scène nationale d’Annecy — Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique – Nantes

Avec le soutien de la SACD

Remerciements particuliers à Olivier Warusfel du département Espaces Acoustiques et Cognitifs de l’IRCAM, ainsi qu’à Guy Tabard (Sound360), Gaetan Byk (Amadeus France) et Emmanuel Abate (Cie Louis Brouillard) pour la recherche diffusion au gradin et à toute l’équipe son de Nanterre-Amandiers représentée par Alain Gravier

Les répétitions de *Ça ira (1) Fin de Louis* ont été accueillies à Nanterre-Amandiers, au CNCDC Châteauvallon, à l’ESACT – La Chaufferie Acte1 – Liège, au Centquatre, à la Ferme du Buisson, au Théâtre des Bouffes du Nord, à la Commune, Centre dramatique national d’Aubervilliers.

Création le 16 septembre 2015 au Manège-Mons, dans le cadre de Mons 2015 — Capitale européenne de la culture.

La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du Ministère de la Culture – Drac Île-de-France et de la Région Île-de-France.

En partenariat avec l’École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT). Joël Pommerat est parrain de la 77^e promotion de l’ENSATT.

Joël Pommerat est associé à l’Odéon-Théâtre de L’Europe et au Théâtre national de Bruxelles et fait partie de l’association d’artistes de Nanterre-Amandiers.

Repères

Les lieux

- La résidence du roi et du gouvernement à Versailles, à 25 kilomètres de Paris.
- La salle des États généraux (qui est en fait composée de trois salles où se réunissent les députés selon leur catégorie sociale). Elle jouxte la résidence royale à Versailles.
- Un district électoral puis des assemblées de quartier à Paris.

Les assemblées

Les 1200 députés aux États généraux sont séparés en trois assemblées qui correspondent à la division de la population française en trois catégories sociales distinctes: l’Église, la noblesse et le tiers état. Ces trois assemblées peuvent s’allier entre elles pour créer une majorité. L’Église et la noblesse s’allient naturellement depuis toujours.

Il y a soixante districts à Paris en ce qui concerne la catégorie sociale nommée tiers état. Ces districts élisent des délégués qui élisent eux mêmes les députés qui les représenteront aux États généraux. La noblesse et le clergé élisent leurs députés sur un mode presque comparable.

Certains districts électoraux continuent de se réunir après les élections: des assemblées de quartier se constituent spontanément face à la crise des États généraux et aux menaces que le pouvoir fait peser sur la population jugée trop contestataire.

Une fiction vraie

Ça ira (1) Fin de Louis est une fiction politique contemporaine inspirée du proces-sus révolutionnaire de 1789. **Qu’est-ce qui pousse des hommes à ren-verser le pouvoir? Quels nouveaux rap-ports instaurer entre l’homme et la socié-té, les citoyens et leurs représentants? Entre fiction et réalité, *Ça ira (1) Fin de Louis* raconte cette lutte pour la démocratie.**

Entretien avec Joël Pommerat

Les personnages de *Ça ira (1) Fin de Louis* me font penser aux employés de *Ma chambre froide* qui soudain doivent prendre en main la gestion de leur entreprise… Comment situerais-tu *Ça ira (1)* par rapport à tes précédents spectacles ?

D’une certaine manière, mais à des époques et à des échelles différentes, les person-nages de ces spectacles sont confrontés aux mêmes types de problème: un contexte économique difficile, une réorganisation du pouvoir, différentes idées de l’homme et de la vie commune… Les idées et leur mise en œuvre concrète, les individualités et les intérêts collectifs entrent en tension. Pour continuer à aborder ce point de rencontre entre la pensée, l’imagination et l’action, j’ai cette fois choisi une matière historique. *Ça ira (1)* raconte cet apprentissage, l’inventivi-té et les difficultés liées à la mise en place d’une organisation démocratique.

Le motif principal du spectacle serait donc l’engagement ?

Les motifs sont nombreux et touchent à des questions à la fois concrètes et phi-losophiques: l’engagement certes mais aussi le courage, la violence, la justice, la représentation en politique, la légitimité du pouvoir, la souveraineté populaire, le peuple… Qu’est-ce que vivre ensemble? Quel rapport instaurer entre l’homme et la société? Comment s’organiser pour survivre, pour créer du commun, pour se défendre, pour construire une société plus juste, etc? Ce sont des questions qui traversent tout le spectacle, plutôt que des réponses.

Ça ira (1) Fin de Louis n’est donc pas un spec-tacle sur la Révolution.

La Révolution inspire la dynamique des évé-nements et certains personnages du spec-tacle, mais il ne s’agit pas de reconstituer 1789. C’est un cadre qui sert à l’observation

de conflits humains, qui permet de mon-trer la lutte politique, cet engagement de tous les membres de la société, l’ef-fort et l’effervescence de ce moment d’invention de la politique telle que nous la connaissons encore aujourd’hui.

Le motif principal du spectacle serait donc l’engagement ?

Les motifs sont nombreux et touchent à des questions à la fois concrètes et phi-losophiques: l’engagement certes mais aussi le courage, la violence, la justice, la représentation en politique, la légitimité du pouvoir, la souveraineté populaire, le peuple… Qu’est-ce que vivre ensemble? Quel rapport instaurer entre l’homme et la société? Comment s’organiser pour survivre, pour créer du commun, pour se défendre, pour construire une société plus juste, etc? Ce sont des questions qui traversent tout le spectacle, plutôt que des réponses.

Ça ira (1) met en scène des « camps » op-posés à la différence de tes spectacles pré-cédents qui se focalisaient sur un groupe et ses contradictions internes (*Au monde* se passe dans une famille de dirigeants alors que *Les Marchands* inverse la perspective en plongeant dans le récit d’une ouvrière, par exemple). Comment organiser cette conflictualité ?

Pour entrer dans la complexité humaine de ce moment politique, les personnages incarnent une variété de positionne-ments dans différents groupes: le roi et son entourage, les députés, les Parisiens. Ils sont représentés dans des lieux de dé-bats, de réunion: la résidence royale et

l’assemblée à Versailles, l’Hôtel de Ville et les assemblées de quartiers à Paris.

La conflictualité est le moteur de l’intrigue. Elle existe à tous les niveaux, entre ces différents groupes, entre les membres de chaque groupe et en chaque indivi-du. Il y a des lignes de fractures collec-tives et des nuances individuelles, des revirements, des prises de conscience. On suit des trajectoires politiques, entre autres avec les députés du tiers état que l’on voit évoluer dans leurs convictions et comportements.

Le spectacle représente aussi des per-sonnes moins politisées pour qui l’enga-gement prend des formes diverses. L’en-gagement dans l’action politique n’est pas que le résultat d’idées politiques. Et puis il y a les circonstances, la réaction de chacun aux événements et à la violence notamment. Les comédiens incarnent tous plusieurs individus, certains ont en charge des personnages tout à fait opposés, avec des points de vue divergents ou contra-dictoires. À travers la distribution, les ac-teurs changent de « camp », expérimentent différentes sensibilités, ce qui leur donne une connaissance intime de la complexité et des nuances que le spectacle cherche à représenter.

Sans ce foisonnement, le risque est de sim-plifier, de reproduire des images stéréo-typées ou manichéennes ou de prendre trop vite parti. Pour sentir la force du renversement révolutionnaire, il faut faire sentir ce à quoi il s’oppose, sans préjugés, en cherchant les nuances, la sincérité de chaque position. L’attitude du roi et de son entourage, par exemple, est au départ plus complexe qu’un simple refus passéiste et dictatorial du changement.